Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 49

Artikel: Mélanges vaudois
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193957

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'eau?... eh bien, tiens! prends! en voilà à discrétion! »

Quoiqu'il en soit, cette intéressante ligne n'en rendra pas moins d'excellents services, qui feront bien vite oublier les averses du 17 novembre.

* * *

Viendra prochainement l'inauguration du Chavornay-Orbe, qui sera suivie, nous aimons à le croire, de celle du chemin de fer international Grands-Moulins-Cossonay. Le retard apporté dans son achèvement provient d'un conflit tout à fait imprévu : Cossonay veut la crémaillère; le département fédéral n'en veut pas; telle est la question qui les met tous les deux sur les dents. Nous le regrettons, car ce doit être une tâche bien pénible pour nos amis de Cossonay, que de gravir les *Côtes* au retour du banquet des carabiniers!

* * *

Messieurs, une chronologie détaillée de tous les événements qui se sont succédé dans le courant de l'année nous mènerait trop loin. Nous nous résumons en disant que tout ne va pas si mal dans notre chère patrie vaudoise. A l'extérieur, l'alliance de deux grandes nations semble assurer une longue paix.

Une seule chose reste inquiétante : c'est l'attitude toujours menaçante de Dubrit, caché dans les bois du Jorat.

Eh bien, chers concitoyens, en attendant que nous soyons débarrassés de ce personnage, livrons-nous tout entiers à la joie; buvons à la réussite de notre banquet; buvons à la prospérité de la Société des carabiniers.

Qu'elle vive!

Mélanges vaudois.

Sous ce titre (*) vient de paraître chez M. Payot, à Lausanne, un recueil des œuvres choisies de feu Louis Favrat. Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en publiant ici une ou deux pages extraites de ce charmant ouvrage.

Voici d'abord quelques passages d'un chapitre intitulé *Un botaniste vaudois*, que l'auteur a consacré à la mémoire de son ami le juriste et botaniste Jean Muret.

« Jean Muret naquit le 21 mars 1799. Son père, Jules Muret, avocat distingué, était alors membre du Sénat helvétique et résidait à Lucerne; il devint plus tard conseiller d'Etat et landammann du canton de Vaud. C'est un des magistrats qui, avec Henri Monod et Auguste Pidou, ont le plus contribué à l'organisation du canton de Vaud, lors de son entrée dans la Confédération, en 1803.

» Destiné à la carrière du droit, le jeune Muret fit ses premières études au collège de l'Académie de Lausanne. Il alla les poursuivre et les achever en Allemagne et à Paris. Dès qu'il eut obtenu son doctorat, il rentra à Lausanne, où il ne pratiqua pas longtemps, appelé qu'il fut de bonne heure aux fonctions de juge au tribunal de première instance, puis au tribunal d'appel, dont il fut l'un des membres les plus distingués.....

» ... Jean Muret ne condamnait jamais une idée *à priori* et parce qu'elle venait du parti opposé; il la pesait et l'examinait, et dût-il déplaire à ses amis politiques, il votait selon sa conscience et jamais selon le mot d'ordre Il présida souvent le Grand Conseil, et soit comme président, soit comme député, il contribua par sa parole nette et persuasive au développement des institutions et des lois. Muret n'était jamais verbeux et ampoulé, comme nombre d'avocats, « qui sont la plaie des assemblées délibérantes. » (C'est lui-même qui me le disait un jour.) Il se contentait d'aller droit au cœur de la question et de la résoudre par une argumentation serrée, à laquelle il était difficile d'échapper.

» ... Avant 1845, la botanique fut loin d'être pour notre ami l'amie de toutes les heures. Les devoirs du magistrat passaient les premiers. Ce n'est pas à dire que la science aimable par excellence n'ait pas commis quelques indiscrétions, car enfin il est difficile d'être botaniste à demi. Un jour, par exemple, Jean Muret faisait avec le tribunal criminel en corps une inspection des lieux où s'était commis un homicide. La circonstance était très grave; l'accusé précédait le cortège entre deux gendarmes. C'était dans les bois qui dominent Mex, village du district de Cossonay, à l'occident de Lausanne. Les juges étaient en habit noir, comme il convenait. Tout à coup, Jean Muret aperçoit un *Carex* nouveau pour lui, ou du moins qu'il n'avait pas encore récolté lui-même, c'était le *Carex pilosa*. Il eut un instant d'indécision, puis rapidement il arracha le pied, le plia en deux et le glissa dans son portefeuille. La dignité du tribunal n'en fut pas amoindrie, et le cas n'en fut pas moins consciencieusement instruit et jugé...

» ... Jusqu'en 1862, la botanique dut compter avec les devoirs de l'homme d'Etat, mais dès lors il s'y livra tout entier, sans toutefois négliger ses devoirs de citoyen et sans manquer un seul scrutin, sauf une seule fois qu'il s'arrangea avec le professeur Rambert, qui, dans le cas particulier, était d'une opinion contraire, et ils ne votèrent ni l'un ni l'autre, ce qui ne changea rien au résultat. Le fait est qu'on était au mois des violettes et qu'il y en avait de fort intéressantes, critiques et nouvelles dans la contrée de Montreux et de Villeneuve...

» Les résultats de ses investigations, qu'il a poursuivies durant une quarantaine d'années, constituent un herbier considérable, qui a été acquis par l'Etat de Vaud et qui dépose au Musée cantonal à Lausanne. C'est sans contredit l'herbier suisse le plus complet et le plus authentique... Notre ami a été sage, il s'est restreint, et il a pu ainsi donner tous ses soins, toute son attention, au champ qu'il a exploré. Il a préféré s'en tenir à un herbier national. Ses idées à ce sujet étaient si bien arrêtées, qu'il s'enquérait toujours minutieusement des limites, quand il allait recueillir quelque plante sur l'extrême frontière. Le *Crepis jubata*, par exemple, croît sur le revers tyrolien du Fimberpass, dans la basse Engadine méridionale. Quand on lui donna ce renseignement, Muret hocha la tête en disant que ce n'était pas en Suisse. Mais, sur de nouveaux renseignements, il consulta la carte Dufour, et vit avec bonheur que la limite se trouvait fort au-dessous de la ligne de faîte, et que le rarissime *Crepis* croissait sur terre suisse. Alors il partit et trouva la charmante composée. « Ainsi, vous, juriste, vous n'exerceriez pas même votre droit de *ramelage?* lui disais-je un jour. Vous savez, quand les rameaux de l'arbre du voisin pendent chargés de fruits sur votre terrain, les fruits vous appartiennent. — *Distinguo*, me répondit-il, ce sont deux questions : il y a le code rural et la botanique. Une plante a beau étendre ses rameaux sur territoire suisse, si elle est enracinée sur sol étranger, je n'y touche pas.

» Entre les années 1860 et 1870, Muret fit un grand voyage en Allemagne et en Autriche, où il visita entre autres son ami le bourgmestre Schneider, de Magdebourg, mais il n'herborisa pas. Il m'a plus d'une fois répété, en me parlant de ce voyage, que si jamais il avait été tenté, c'est sur les hauteurs de Buda-Pest, où il trouva une végétation splendide, variée, tout orientale et naturellement nouvelle pour lui. Pourtant il tint bon : en botanique, comme en politique, il avait ses principes, et il y restait fidèle.

» Le récit des nombreux voyages botaniques de Jean Muret et des mille et une aventures et anecdotes qui s'y rapportent formerait un gros volume, un *Muretiana* bien autrement original et piquant que celui du XVIe siècle. Parmi ces aventures, il en est au moins une que je voudrais citer, parce que Victor Ruffy, de Lutry, qui fut président élu de la Confédération, y joue un rôle essentiel. C'était à l'époque de fièvre qui a précédé et suivi la révolution vaudoise de 1845. Victor Ruffy, alors jeune licencié en droit, donnait tous ses loisirs à la botanique, et il avait accompagné

(*) Louis Favrat. — *Mélanges vaudois*. Français et patois. Avec une préface de M. Philippe Godet, un portrait de l'auteur et la musique de deux chansons. — Lausanne, F. Payot, éditeur.

Muret dans un voyage aux Corni-di-Canzo et au lac de Côme. Or, un soir, à Lecco, au retour d'une riche herborisation, nos deux amis mettant leurs plantes en papier dans une chambre aux fenêtres toutes grandes ouvertes, Ruffy, dans l'exubérance de sa gaîté, se mit à chanter tout son répertoire d'étudiant, y compris la *Carmagnole*. A l'ouïe de ces affreux couplets, la police autrichienne accourt. On demande aux botanistes stupéfaits d'où ils viennent, ce qu'ils fônt à Lecco, et l'on exige leurs papiers. Conduits au poste, on les interroge et on veut les incarcérer comme suspects d'idées subversives. On les relâche enfin, mais en leur intimant l'ordre de vider les lieux sur-le-champ.

— Mais enfin, qu'avons-nous fait? demandent nos deux amis.

— Vous avez chanté des chansons révolutionnaires, leur répond-on. Et ils durent déguerpir.

Muret a souvent rappelé à V. Ruffy sa malencontreuse *Carmagnole*... »

* * *

Des historiettes en patois des *Mélanges vaudois*, nous détachons la suivante, où se retrouve toute la malicieuse bonhomie de l'ancien collaborateur du *Conteur :*

Clliau crouïe z'einfant.

Lè z'einfant sant crouïe, tot parâi. Acutadè-vâi stasse.

— Jô î-to z'u sta matenâ, que te n'î pas z'u au prîdzo? Té l'avè-io pas de, dis-vâi? Jô î-to z'u, dis?

— L'è David que m'a de d'allâ avoué li, dèvant tzî leu, po djuï à la plliota.

— Et qu'as-tou gagnî?

— Gagnivo cinq courtze, mâ en aprî m'a tot raclliâ.

— Vâi-tou ora, se t'ètâ z'u au prîdzo, te n'arâ pas perdu!

— Oï, mâ David ne lâi è pas z'u assebin, et m'a tot parâi gagnî mè dix courtze.

Quatro chenapans.

Vaitsé z'ein iena coumeint quiet quand on crâi dè derè 'na dzanlhie, on dit onna pura vretâ.

Quatro z'ovrâi, dè clliâo qu'âmont férè lo bon delon, aviont fé onna rïoula la demeindze né. Lo leindéman, que n'aviont rein d'acquouet po reimpougni l'ovradzo, s'ein vont roudâ et sè mettont à djuï-âi gueliès dein lo courti d'on cabaret défrou dè vela, tot ein fifeint dâi quartettès po sè dessâiti. Ma fâi coumeint n'aviont diéro soupâ lo né dévant, et que l'aviont dédjonnâ per tieu, cheintiront lè rattès sè corattâ dein lâo veintro et sè sont de que 'na rupâïe lâo farâi portant bin dâo bin; mâ lo diablio, c'est que n'aviont pas lo sou ni lè z'ons, ni lè z'autro. « Baque! se firont; faut adé sè férè servi, et pi on vairà aprés. » Adon sè font preparâ on bon matafan avoué dè la salarda, on sâocesson et dâo pan, et lè vouâiquie à sè goberdzi, sein âobliâ lo liquido po cein férè décheindrè.

Quand l'ont z'u étâ bin repessus, sè sont de : « Ora, n'est pas lo tot; coumeint volliein no férè? » Mâ n'ont pas étâ d'obedzi dè ruminâ tant grand teimps, et l'ont bintout z'u trovâ lo bié.

Tapont po démandâ lo compto, et lo someillié lâo fâ que y'ein avâi po houit francs, tant po lo vin què po la medzaille.

— L'est mè que pâyo, fâ ion dè clliâo lulus.

— Rein dâo tot, repond on autro ein faseint état d'aveintâ sa borsa, qu'étâi vouida; l'est mè.

— Someillié! fâ on troisiémo, n'aqcétâ rein d'arzdzeint dè clliâo dou; l'est mè que regâlo.

Lo someillé, tot ébayi, sè peinsavè ein li mémo : « Vouaiquie bin lo premi iadzo que vayo dâi gaillâ dè cllia sorta sè tsermailli po volliâi pâyi ».

Adon lo quatriémo, que n'avâi onco rein de, lâo fâ :

— Eh bin, pas tant dè clliâo z'histoirès! du que tsacon vâo pâyi, vo proupouso oquiè :

— Et quiet? se repondont lè z'autro.

— Ne veint férè âo borgno. On boutsérà lè ge âo someillé et no coretrà aprés pè lo pâilo, et lo premi que sè farà accrotsi pâyérà la ribotte; et pi y'arà cinq francs po lo someillié. Quand on a lo bosson garni, après avâi tapâ dru à l'ovradzo, on pâo bin étrè on bocon lardzo, et pi l'est on dzeinti coo.

— Bravò, se font lè z'autro, et lo someillié, tot conteint dè poâi gâgni onna rionda sein tant s'escormantsi, est vito d'accoo.

Adon lâi font trairè son motchâo dè catsetta, lo lâi mettont su lè ge et font on niâo derrâi lo cotson po lo férè teni, et sè mettont à corrè pè la tsambra à bâirè, corattâ pè lo someillié.

On iadzo einmodâ, ion dâi gaillâ âovrè tot balameint la porta et tracè frou, tandi que lè z'autro châotâvont adé lè trabliès. On momeint aprés, on autro décampè assebin, poui lo troisiémo, et quand lo derrâi soo, reincontrè lo carbatier que lâi fâ :

— Quinna chetta fédè vo perquie?

— Oh bin, on rigolè on bocon; allâ pi vairè! Et tandi que lo patron va vairè, lo gaillâ preind sè tsambès à son cou et tracè aprés lè z'autro.

Mâ à l'avi que lo carbatier eintrè dein la tsambra à bâirè, lo someillié l'accrotsè, lo preind à la brachà, et fâ :

— Vouâiquie-lo! l'est stuzice que pâyè!

— Coumeint, que pâyè! fâ lo carbatier ein sè débarasseint dâo someillié pè 'na bouna dzevatâïe. Et quand lo pourro valottet recognâi la voix dâo patron, ye doutè lo motchâo et sè trâovè solet avoué son maitrè. Lè quatro chenapans étiont lavi.

— Qu'est-te que cein vâo derè? cé comerce, fâ lo carbatier, que coumeincè à sè démaufiâ d'oquiè? Et quand lo someillié lâi a z'u contâ coumeint cein s'étâi passâ, l'a de :

— Tsaravoutès! binsu que l'est mè que pâyo! kâ lè quatro z'estaffiers n'aviont pas mouzi perquie, et jamé on lè z'a revus; mâ lo pourro someillié a du rappertsi sè z'hardès po lè mettrè dein sa valisa, lo carbatier lâi a fé son compto, et lo leindéman lo pourro diablio a du, tot capot, allâ sè vouâiti on autra pliace.

THÉATRE. — Demain, dimanche, **La Tour de Nesle**, drame en cinq actes et neuf tableaux, par Gaillardet et Dumas.

Mardi 12. — **Tournée Achard.** — *Le Viglione* (Carnaval de Nice), comédie en trois actes, par Bisson et Carré; *Oh! ce cercle!* vaudeville en un acte, par Pelissier.

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

Première série, augmentée de plusieurs morceaux et ornée de vignettes. En vente au bureau du journal. Prix 2 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

MADÈRE BLANDY

expédiés et certifiés d'origine par

MM. BLANDY, frères, et C°, Ile de Madère.

PORTOS HOOPER

par MM. HOOPER, frères, à Oporto.

Adresser les demandes à l'agent

M. Glas-Chollet, à Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,70. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,70. — Canton de Genève 3 % à fr. 107 25. De Serbie 3 % à fr. 87,—. — Bari, à fr. 54,50. — Barletta, à fr. 44,50. — Milan 1861, à 35,50. — Milan 1866, à fr. 10,40. — Venise, à fr. 24,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,—. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,—. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13,50. — Tabacs serbes, à fr. 11,40. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & C°, *Ancienne maison J. Guilloud*, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.